
CEAf – Centre d'études africaines

Nora Bouaouina, Jean-Paul Colleyn, Christine Douxami, Elena Vezzadini,
Olivier Kyburz, Ismaël Moya, Jean Schmitz, Lenita Perrier et Ulrike Zander



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22123>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 599-603

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Nora Bouaouina, Jean-Paul Colleyn, Christine Douxami, Elena Vezzadini, Olivier Kyburz, Ismaël Moya, Jean Schmitz, Lenita Perrier et Ulrike Zander, « CEAf – Centre d'études africaines », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22123>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

CEAf – Centre d'études africaines

Nora Bouaouina, Jean-Paul Colleyn, Christine Douxami, Elena Vezzadini,
Olivier Kyburz, Ismaël Moya, Jean Schmitz, Lenita Perrier et Ulrike Zander

Nora Bouaouina, *doctorante*
Lenita Perrier, Ulrike Zander, *docteurs*

Réflexion croisée sur les constructions et les représentations identitaires. Séminaire DoCeaf

- 1 Nous avons créé ce séminaire dans l'objectif d'explorer les enjeux liés aux constructions et aux représentations identitaires, dans un monde globalisé où les diverses filières migratoires et d'autres modes de mobilités ont fait naître de nouveaux brassages culturels et des enjeux géopolitiques. Pendant cette première année, nous avons examiné d'une part, les questions liées aux inégalités et discriminations « raciales », de genre, de sexe et de « classe », en y incluant une idée d'intersection dynamique entre plusieurs registres de discrimination, et, d'autre part, les phénomènes liés à la migration et à la mobilité spatiale et sociale des populations, dans des espaces socioculturels urbains très contrastés.
- 2 Nous avons pu organiser sept séances, avec des thèmes et des interventions d'une grande diversité. La première séance du 6 décembre 2011 était consacrée à la question de l'identité nationale et du nationalisme. Zubeida Abdulkhalik a montré comment une identité nationale kurde s'est construite à partir de 1991 dans la presse écrite au Kurdistan d'Iraq, devenue Région autonome, tandis qu'Ulrike Zander nous a parlé de la Martinique, département et région d'outre-mer pas (encore) autonome. Elle s'est attachée à montrer l'existence d'une « conscience nationale » martiniquaise – essentiellement culturelle – qui se situe dans une sorte de quête à double sens entre désir d'émancipation et désir d'égalité.
- 3 La séance du 3 janvier 2012 était entièrement consacrée au Brésil. Dans un premier temps, Henrique Nardi a exposé les enjeux liés aux libertés religieuses et sexuelles au Brésil, à travers le conflit entre le parlement et le système judiciaire qui s'avère être

révélateur de la complexité des dynamiques sociales dans la jeune démocratie brésilienne. Ensuite, Helena Prado a abordé le cas spécifique des jeunes générations d'immigrés japonais au Brésil, en explorant le *corps* nippo-brésilien – dans le sens où ce *corps* est appréhendé comme étant représentatif d'une *population* donnée dans le discours collectif brésilien – dans la double perspective du genre et de la question raciale.

- 4 Lors de la séance du 7 février, nous avons pu bénéficier de deux exposés autour du religieux. Jérôme Gidoin a montré comment les migrants vietnamiens en France réadaptent et réinterprètent le culte des ancêtres en l'articulant au bouddhisme, alors qu'il s'agit de deux référents religieux distincts au Vietnam. Véronique Rochais, à propos de la Martinique, s'est demandé comment le religieux peut être mobilisé comme stratégie de contestation identitaire pour réactiver une identité locale ou, à l'opposé, comme moyen de s'inscrire dans des espaces religieux internationaux.
- 5 Le 6 mars, Léonor Graser a exposé ses recherches sur la « littérature de banlieue », une appellation qui regroupe les romans de jeunes auteurs issus de l'immigration et décrivant le quotidien de la vie dans la cité. Elle a proposé une analyse de la représentation fictive de la cité de banlieue, lieu réel et/ou symbole social.
- 6 Les deux séances suivantes étaient directement liées au cœur de la problématique de ce séminaire, en abordant les thématiques des discriminations et du racisme en particulier. La séance du 3 avril a permis de mettre en perspective deux approches différentes autour des représentations liées à la couleur de peau et des discriminations qui en découlent, en France et au Brésil. Lenita Perrier a mis en relief la grande complexité de représentations identitaires au Brésil et chez les migrants brésiliens en France par rapport à l'identité raciale des Brésiliens noirs et métis. Celle-ci est façonnée par l'idéologie du métissage, qui à son tour figure au cœur des représentations politiques et sociales de l'identité nationale. Ensuite, Kpêdétin Ahouansou, en partant du concept de double conscience de W.E.B. Du Bois a abordé le problème du racisme envers les Français noirs en France, en contradiction avec le principe de l'égalité républicaine, souvent mise en avant.
- 7 Lors de la séance du 15 mai, il était question de l'expérience familiale des discriminations racistes, à travers l'exposé de Mireille Eberhard et Aude Rabaud, lesquelles ont présenté une partie des résultats d'une enquête intitulée « Racisme et discriminations ethniques versus ressources et stratégies ».
- 8 Enfin, pour clôturer l'année, la septième et dernière séance, le 5 juin, était plus particulièrement consacrée aux phénomènes liés à la migration et à la mobilité spatiale et sociale des populations, avec d'abord un exposé de Nora Bouaouina sur Hydra, un quartier huppé d'Alger, dégagant les éléments de la dynamique des enjeux politiques et socio-économiques dans les relations sociales d'anomie, de dominance entre deux ensembles d'occupants d'un même espace. Frida Calderon Bony, en parlant des mobilités des habitants de Patamban au Mexique, s'est attachée à montrer le rôle que tient, pour les migrants installés aux États-Unis, la construction d'une maison dans leur village au Mexique, en affirmant que l'espace d'habitation constitue une « ressource spatiale » utilisée par les migrants pour créer des formes de « localité » au sein de l'espace migratoire international dans lequel ils circulent et habitent.

Jean-Paul Colleyn, *directeur d'études*
 Christine Douxami, *maître de conférences à l'Université de Franche-Comté*
 Elena Vezzadini, *postdoctorante*

Supports et circulations des savoirs et des arts en Afrique et dans la diaspora

- 9 Nous avons particulièrement prêté notre attention aux différentes formes d'interprétation de la revendication d'une identité noire positive en fonction des différents supports artistiques utilisés, notamment entre la danse et les arts plastiques. Ainsi, entre Helene Neveu Kringelbach (Oxford Diaspora Programme Research Fellow, African Studies Centre, University of Oxford) et Annie Bourdie (professeure agrégée UFR SESS STAPS, Université de Créteil et doctorante au PRES UPE) qui nous ont parlé de la vision d'une « danse africaine » au Sénégal, versus « revendication de la négritude » et Mahalia Lassibille (Université de Nice) qui a abordé cette même question à travers le peuple Wodaabe du Niger et les pratiquants de « danse africaine » en France, nous avons constaté la relativité de ce concept et ses implications pratiques et théoriques en Afrique, mais aussi en France. Joshua Cohen (département d'histoire de l'art de l'université de Columbia) est revenu sur les fondements de cette même revendication en Guinée Conakry en période coloniale et post-indépendance au travers des Ballets Africains de Fodéba Keita.
- 10 Le support des arts plastiques, quant à lui, révèle une grande malléabilité liée, semble-t-il, à son lien avec le marché de l'art international. L'artiste Hassan Musa, du Soudan, nous a ainsi montré qu'il appartenait autant à une communauté d'artistes « noirs », liée à des revendications autour de la négritude, qu'à une communauté d'artistes musulmans avec lesquels il expose souvent. La question de la « Tradition », de « l'Africanité », était soulevée autant chez cet artiste plasticien que par Nagat Mohamed Ali, doctorante en traductologie à l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs, ESIT, de l'Université Sorbonne nouvelle-Paris 3), en ce qui touche à la littérature au Soudan. De même, Pierre Nicolas Bounakov (doctorant au CEAf) a soulevé des interrogations en ce qui concerne le domaine de la peinture au Kenya et la volonté de revendiquer une peinture « africaine ». Christoph Singler (Université de Franche-Comté) s'est intéressé à la même question dans l'œuvre plastique de Guido Llinas, peintre afro cubain en exil à Paris, peintre influencé par les écoles européennes et dont la quête, ou non, « d'africanité » resta une grande interrogation-préoccupation. Didier Laurencin (doctorant à l'Université de Lyon 2) s'est livré à un rappel historique des différentes phases des relations afro-cubaines à travers la musique, la quête d'une « musique noire » et les rapports interraciaux. Claudia de Oliveira (ESMAE-Porto) a montré que le Mozambique avait trouvé une certaine harmonie dans son théâtre quant aux questions d'identité entre art supposément colonial et art « traditionnel ».
- 11 Manthia Diawara (New York University) a, pour sa part, interrogé l'architecture coloniale au Niger et au Congo en se demandant si une réalisation faite en Afrique par un Français était, ou non, devenue « africaine » au cours du temps, au travers de l'exemple de *La Maison Tropicale* de Jean Prouvé à la fin des années 1940, thématique dont il extrait un film. Vincent Godeau s'est penché sur la réception de la photographie

par le public africain en mettant en lumière le sens, ou le non-sens, de certaines expositions internationales de photographie en Afrique.

- 12 Enfin, le support du cuir et de son artisanat a été abordé par François Wassouni (maître de conférences au département des beaux-arts et des sciences du patrimoine à l'Université de Maroua au Cameroun) en montrant l'impact des ONG et du marché de l'artisanat sur l'économie locale, ce qu'avait également interrogé Bounakov au sujet du Kenya. Jean-Paul Colleyn a lui aussi traité un sujet en lien avec le marché de l'art, le commerce, et la revendication identitaire puisqu'il a abordé les fétiches et leurs formes matérielles et spirituelles au Mali au travers des guérisseurs urbains.

Olivier Kyburz, maître de conférences à l'Université Paris-Ouest Nanterre La-Défense

Ismaël Moya, docteur de l'EHESS

Jean Schmitz, directeur de recherche à l'IRD

Anthropologie du Sahel Musulman (Sénégal, Mali, Mauritanie...) : migration, parenté et hiérarchies sociales

- 13 LE séminaire a été consacré à l'anthropologie des sociétés du Sahel musulman et de leurs diasporas. Nous avons tout d'abord poursuivi l'étude des économies morales et les réseaux de relations, notamment de parenté, dans lesquels s'inscrivent les migrations ouest-africaines. En connectant deux dynamiques migratoires de l'espace social du Boulgou (Burkina Faso), Pietro Fornasetti a analysé le positionnement, en particulier au sein de leur parenté, des migrants refoulés de Libye, habituellement couverts par le statut des migrants en Italie et les modes de circulation des remises. Invité par l'IISMM et à l'occasion de la Table Ronde *Islam (Tijâniyya, salafisme), catégories subordonnées et transnationalisme (Afrique de l'Ouest)* des 9 et 10 mars 2012 à l'EHESS (IISMM, CEAf), Ousmane Kane a présenté son dernier livre *The Homeland Is the Arena Religion, Transnationalism, and the Integration of Senegalese Immigrants in America* (Oxford UP, 2011), Enfin, en confrontant ses données sur les tontines et les cérémonies féminines dans les communautés sahéliennes et les travaux de J. Barou sur la vie quotidienne des migrants originaires d'Afrique Noire en France (*De l'Afrique à la France*, Armand Collin, 2011), Jeanne Semin s'est interrogée sur les spécificités des familles patrilineaires du Sahel, ainsi que les continuités et les discontinuités observables en contexte migratoire.
- 14 Cette réflexion sur la parenté s'est doublée d'un débat sur les relations de genre compte tenu de l'importance des cérémonies féminines de mariage et de naissance dans les sociétés sahéliennes. À partir de ses travaux dans la région de Kayes (Mali), Nehara Feldman a analysé ces cérémonies comme un moyen de légitimer la domination masculine et banaliser l'oppression des femmes dont elle a discuté les modalités et l'efficacité. À l'inverse, Ismaël Moya a cherché à montrer le rôle structurant, pour la socialité urbaine de Dakar, du système cérémoniel articulant l'islam et les cérémonies d'échanges entre femmes qui honorent des relations de parenté ; puis s'est interrogé sur la nécessité de réévaluer le rôle fondamental joué par les femmes dans les sociétés de la région en relation à l'islam.
- 15 Revisitant les recherches fondatrices sur la communauté mouride du Sénégal, Kae Amo a poursuivi l'analyse de l'islam en analysant le vécu des disciples à travers leur

« Tarbiya » (formation spirituelle) en explorant leur relation au corps. Après avoir montré l'importance des zaouïas des oasis du Touat algérien, pôle majeur de l'érudition musulmane dans le Sahara central, rayonnant comme agents d'islamisation jusqu'aux franges septentrionales de la zone sahélienne, Ismail Warscheid, a analysé l'incidence de ce traditionalisme religieux sur ces configurations sociales profondément travaillées par l'inégalité entre groupes statutaires.

- 16 Le séminaire a enfin poursuivi la réflexion sur les hiérarchies sociales des sociétés du Sahel musulman en discutant de la question des castes et de l'esclavage. Olivier Kyburz a proposé une approche des castes d'artisans en croisant l'analyse structuro-fonctionnelle de Siegfried Nadel des « corporations » d'artisans chez les Nupe, l'analyse historique de Tal Tamari et les groupes statutaires haalpulaar'en de la vallée du Sénégal. Dans un second exposé, il s'est interrogé sur la pertinence de la distinction entre endogamie de lignage et endogamie de caste en comparant les réseaux matrimoniaux des corpus généalogiques des Peuls et des Lawbe de Meri (Vallée du Sénégal), À partir de ses travaux sur les griots à Dakar, Ismaël Moya a de son côté cherché comprendre la question des « castes » et de leur mutabilité en abandonnant la perspective morphologique centrée sur la tripartition nobles/gens-de-castes/esclaves, où les groupes sont définis en soi ou par leur histoire, au profit d'une analyse centrée sur les valeurs et les relations entre différentes catégories sociales. Jean Schmitz a exploré la relation entre esclavage et pouvoir local dans la vallée du Sénégal en montrant comment par l'intermédiaire d'une stratégie de reconnaissance face au déni d'islam relayé par le stéréotype de leur « ignorance », des descendants d'esclaves sont parvenus à conquérir le pouvoir dans une ancienne capitale de l'imamat haalpulaar du fleuve Sénégal. Elena Vezzadini s'est enfin intéressée à la construction d'une « race martiale » par l'État colonial au Soudan. Étudiant la participation politique à la Révolution de 1924 du groupe social des officiers de l'armée anglo-égyptienne, composé majoritairement de personnes d'origine servile (Sudani), elle a mis en lumière l'ambiguïté et la relativité de leur position et leur rôle.

INDEX

nomsmotscles Centre d'études africaines – CEAf